



Colonnes ouvertes

Roland Pfefferkom

La violence des riches

■ « Laissez-moi vous parler des riches. Ils sont différents de vous et moi. Ils possèdent et jouissent tôt dans la vie, ce qui n'est pas sans effet sur eux ; cela les rend tendres là où nous nous endurissons, cyniques là où nous sommes, nous, confiants, d'une manière difficile à comprendre lorsqu'on n'est pas né riche. » C'est en ces termes faussement naïfs que s'exprimait dans les années 1920 l'auteur de *de Gatsby le magnifique*, Francis Scott Fitzgerald, dans sa nouvelle *The rich boy* (*Le garçon riche et autres nouvelles/The Rich Boy and Other Stories*, Collection Folio bilingue, Gallimard, 2013). Les possédants se portent de mieux en mieux aujourd'hui. Les inégalités face au patrimoine se creusent à vitesse accélérée au niveau mondial : le patrimoine des 1 % les plus riches croît à 8 % par an, tandis que la croissance générale n'est que de 2 %. L'évolution de la répartition des richesses au cours des trois derniers siècles est l'objet du livre de Thomas Piketty : *« Le capital au XXI^e siècle »* (Editions du Seuil, 2013). Il décortique les inégalités considérables engendrées par la dynamique interne du capitalisme. L'auteur se dresse contre la thèse paresseuse et perverse selon laquelle la « guerre des âges » aurait remplacé la « guerre des classes ». Largement colportée, elle vise précisément à légitimer la casse des retraites en cours depuis une vingtaine d'année.

Dans « *La Violence des riches. Chronique d'une immense casse sociale* » (Zones/La Découverte, 2013), les sociologues Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot rappellent que la conversion au néolibéralisme de la fausse « gauche » de gouvernement et des éditocrates ne date malheureusement pas d'hier. Ils pointent le cynisme et l'irresponsabilité de la bourgeoisie, mais aussi la veulerie d'une

classe politique mercenaire, première et deuxième droite confondue, entièrement au service de cette oligarchie qui détruit les outils de production, déshumanise les travailleurs et les transforme en chômeurs.

L'expérience du chômage telle qu'elle est vécue est cependant très diverse selon les pays et les protections collectives qui ont été conquises. Elle se déploie le long d'un continuum entre emploi et inactivité. Les auteurs du livre « *Être chômeur à Paris, São Paulo, Tokyo* » (Les Presses de Sciences Po, 2013), Didier Demazière, Nadya Araujo Guimaraes, Helena Hirata, Kurumi Sugita, cartographient les grandes configurations du chômage, à la fois différenciées selon les contextes sociétaux et inscrites dans une même matrice de significations. Au terme de cette étude qualitative comparative, le chômage désigne des situations très hétérogènes, même si trois déterminants de base sont communs aux chômeurs des trois villes enquêtées : le découragement, la compétition pour l'emploi et la débrouillardise.

Des règles juridiques et institutionnelles dédiées à la protection des personnes sont indispensables afin de permettre, dans toutes les circonstances de la vie, de faire face à la satisfaction des besoins élémentaires tant personnels que familiaux. En France, les luttes sociales ont permis de construire une législation conséquente (droit du travail, droit de la sécurité sociale et droit de l'aide sociale notamment) qui est l'objet d'attaques répétées de la part des puissants. Yves Saint-Jours propose une véritable histoire en même temps qu'un « *Eloge du droit social* » (La dispute, 2013) qui est particulièrement bienvenu.